

BÉNIN ET TOGO, « ESPACES-COULOIRS » AFRICAINS

/ Benoît ANTHEAUME*

/ Louis ARRÉGHINI*

RÉSUMÉ L'analyse des «espaces-couloirs», au même titre que les «espaces-tampons» ou les «fronts pionniers» est une contribution à une meilleure connaissance de la genèse des espaces tropicaux. Au Bénin et au Togo, quatre processus historiques se sont succédé créant huit formes d'organisation de l'espace encore actives.

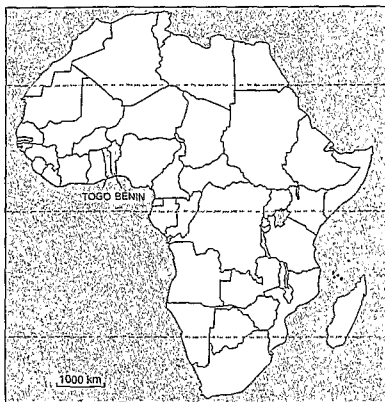
• BÉNIN • CHORÈME • ESPACE-COULOIR
• ORGANISATION DE L'ESPACE • TOGO

ABSTRACT Analysing "corridor areas", just as one studies "buffer zones" or "pioneer fronts", helps to understand the emergence of tropical areas. In Benin and Togo, there has been a succession of four historical processes resulting in eight forms of spatial organisation which are still relevant today.

• BENIN • CHOREME • CORRIDOR AREA
• SPATIAL ORGANISATION • TOGO

RESUMEN El análisis de los «espacios-corredores» así como de los «espacios intermedios» o de los «frentes pioneros» contribuye a conocer mejor la génesis de los espacios tropicales. En Benín y Togo, cuatro procesos históricos sucesivos han creado ocho formas todavía activas de organización espacial.

• BENÍN • COREMA • ESPACIO-CORREDOR
• ORGANIZACIÓN DEL ESPACIO • TOGO



Les espaces-couloirs africains

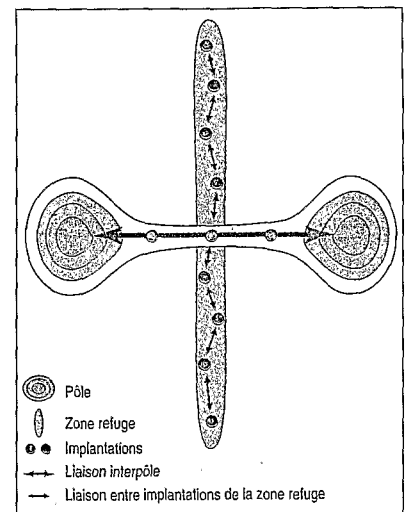
Dans tous les continents structurés à partir des littoraux, on retrouve l'expression spatiale du couloir, manifestation de la concurrence coloniale. En ce sens, les «espaces-couloirs» peuvent être retenus en tant qu'objets de recherche au même

* ORSTOM, UR Territoires, GIP Reclus, Maison de la Géographie, Montpellier.

titre que les «espaces-tampons» ou les «fronts pionniers», et participer à une meilleure connaissance de la genèse et de la dynamique des espaces tropicaux.

À des données physiques (gradient climatique, chaînes de montagnes) et des flux de directions plutôt transverses (réseaux commerciaux), le processus colonial a «surimposé» un découpage en territoires de forme digitée. Bien que la création des États modernes soit à l'origine de nouvelles structures spatiales, elles n'ont pas aboli les anciennes. L'espace correspondant actuellement au Bénin et au Togo se présentait comme une «dépression» politique, à la fois marge des puissants empires précoloniaux et zones interstitielles servant de refuge aux populations dominées, refoulées ou pourchassées (fig. 1).

L'héritage colonial est visible dans le domaine des infrastructures et dans l'organisation politique. Mais les structures transverses, souvent d'origine pré-



1. D'un espace-refuge à un «espace-couloir»

coloniale, se jouent de ces lignes de ruptures que sont les frontières politiques. Entre les monographies de terroirs et les analyses des (dés)équilibres à l'échelle planétaire, il existe des niveaux d'analy-

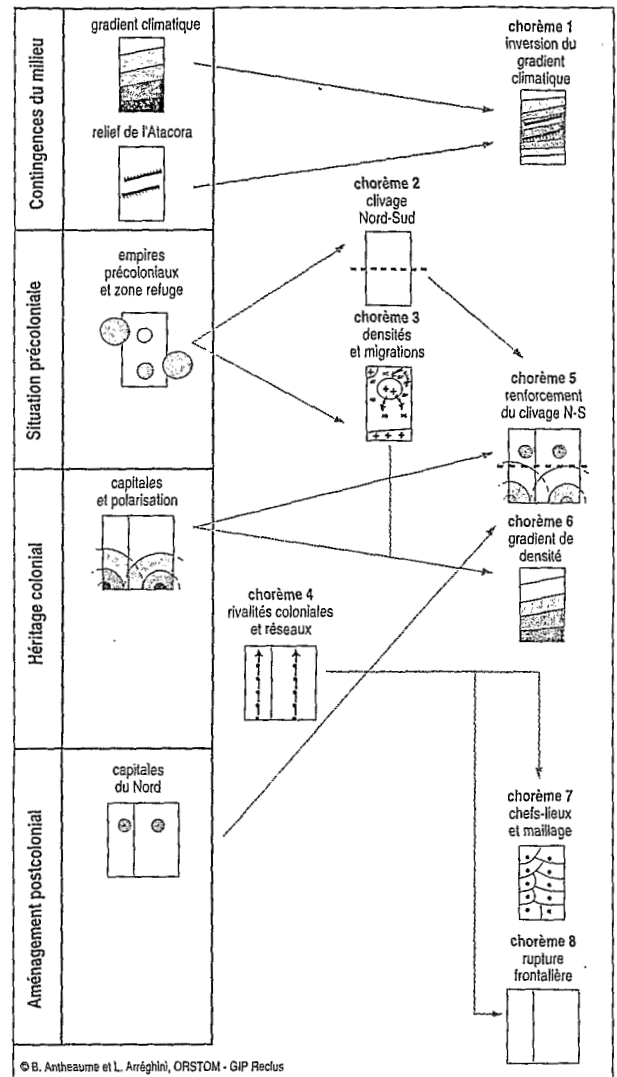
se intermédiaires, à moyenne échelle. Celle-ci regroupe souvent plusieurs États et permet d'élaborer des connaissances au niveau de l'évaluation des territoires: quelles sont leurs lignes de force et de faiblesse? Où se situent leurs ruptures? Comment s'articulent leurs solidarités et les oppositions? Comment ont-ils été (re)produits et comment sont-ils (dés)organisés? Dans la plupart des cas, ces questions ont déjà été posées dans le cadre des États, parfois aussi dans les limites d'entités géographiques internes à ces États. Ce sont des niveaux pertinents, qui ont le mérite de coller à des réalités fonctionnelles. Mais les «réalités géographiques fonctionnelles» évoluent. La mondialisation poussée de l'économie oblige à des regroupements. Les trois grands foyers économiques européen, asiatique et américain ont mis en place leurs communautés d'intérêt respectives. La «sous-région», agrégation de plusieurs pays, répond aux besoins d'une future intégration économique, remède potentiel à la vulnérabilité de ces États africains pris isolément. Pourtant, l'idée d'une analyse regroupant deux pays limitrophes ne découle pas de la volonté de démontrer une quelconque communauté de destin. Elle permet de comparer terme à terme deux pays dont la formation découle à la fois d'une histoire spécifique et d'un héritage colonial proche.

Dans cet article, il s'agit moins de proposer un modèle spécifique d'«espace-couloir» africain que d'essayer de comprendre sa genèse et de disposer d'un outil d'aide à l'analyse et à la lecture de documents cartographiques. De par la nature même de cet espace et la prégnance des processus qui l'ont structuré, les propositions d'origine (Brunet, 1980) se sont révélées un cadre pleinement satisfaisant pour cette expérience de modélisation. Celle-ci a aussi bénéficié de l'apport conceptuel des chronochorèmes (succession dans le temps des structures spatiales élémentaires) et des paléochorèmes (structures actives héritées du passé) (Théry, 1990).

L'identification des structures spatiales élémentaires

Les 4 processus générateurs de structures sont classés par ordre d'apparition dans le temps. Les chorèmes identifiés sont présentés sous la forme d'un tableau temporel (fig. 2):

- *Les contingences du milieu*, en zone intertropicale, sont d'autant plus fortes que les trois quarts de la population tirent leur subsistance d'activités agricoles particulièrement tributaires des hauteurs et de la saisonnalité des pluies. Le gradient pluviométrique décroît en direction des latitudes septentrionales selon une zonation climatique bien connue. Mais sa combinaison avec la chaîne de l'Atacora aboutit à une inversion vers le Sud (chorème 1).
- *Les constructions politiques précoloniales* et la faiblesse des réseaux urbains font des arrière-pays béninois et togolais des espaces de faibles densités de population dans l'une des régions les plus denses de l'Afrique, comme le montre la lecture de cartes à petites échelles. Outre la répartition de la population selon un schéma centre-périphérie, les empires précoloniaux ont eu des effets paradoxaux sur le peuplement. Certaines régions

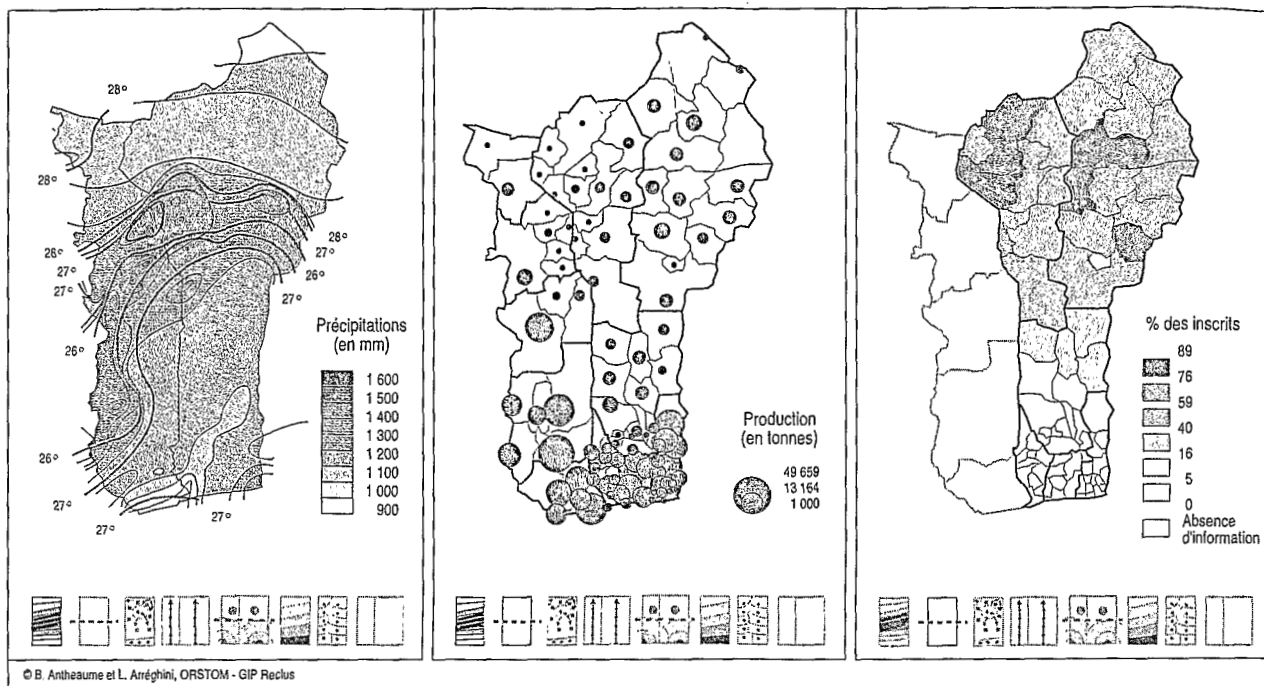


2. Structures spatiales élémentaires: paléochorèmes et chorèmes actifs

montagneuses ont servi de refuge aux populations dominées ou refoulées et supportent des densités importantes. Ces royaumes sont donc à l'origine de clivages ethniques (chorème 2), de densités différentielles et de flux migratoires (chorème 3).

• *L'héritage colonial*: l'instauration d'une économie extravertie commence par la mise en place d'un pôle littoral, puis de réseaux de pénétration et d'évacuation des produits tropicaux, qui prennent ici une forme linéaire du fait des rivalités coloniales (chorème 4). L'effet de la colonisation sur le peuplement est double. D'une part, elle introduit un gradient de densité par effet de polarisation (chorème 6); d'autre part, elle renforce les clivages ethniques entre le Nord et le Sud (chorème 5).

• *L'aménagement depuis l'indépendance*: contrairement à leurs voisins, ni le Bénin, ni le Togo n'avaient développé de réseaux urbains avant l'arrivée des Européens. Les villes secondaires des deux pays sont de création récente et ne possèdent qu'un



3. Précipitations et températures annuelles moyennes (gauche)
 4. Production de maïs en 1989 (centre)
 5. Présidentielles de 1991 (2^{ème} tour). Suffrages en faveur de M. Kérékou (Bénin) (droite)

faible pouvoir polarisant. En dépit de cela, les maillages administratifs se sont néanmoins appuyés sur ces réseaux (chorème 7). Depuis l'indépendance, les frontières politiques jouent pleinement leur rôle de limites de souveraineté et définissent des cadres dans lesquels s'exercent les différentes politiques d'aménagement du territoire (chorème 8).

Structures et processus

• L'inversion du gradient climatique

Les cultures ne dépendent évidemment pas que des conditions naturelles. Les techniques culturales et les habitudes alimentaires, par exemple, influent sur leur répartition ou leur rendement. Les cultures de rente sont localisées sur des espaces aux conditions climatiques (fig. 3) et pédologiques optimales. Les cultures vivrières obéissent moins aux critères de productivité et s'étendent même parfois sur des terres jugées improductives. Cependant, certaines cultures vivrières, comme l'igname ou le manioc, connaissent une extension et une intensification, car elles sont devenues des cultures de rente à part entière à cause de la demande urbaine locale et de celle du Nigéria. Le maïs (fig. 4) est un exemple de l'introduction, certes ancienne, d'une culture ayant entraîné l'instauration de nouvelles habitudes alimentaires. Bien que la consommation de cette céréale se soit largement répandue, elle fait partie du menu quotidien de la plupart des familles du Sud.

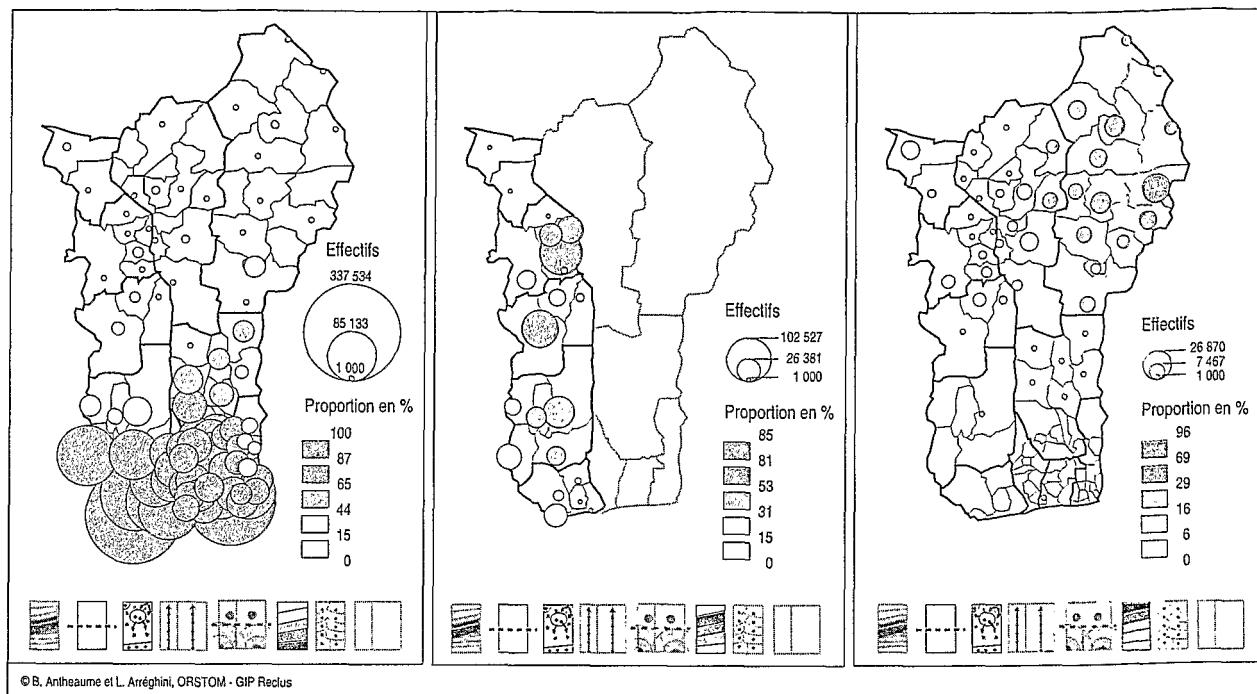
• Le clivage Nord-Sud

Les historiens (Kuevi, 1981) et les sociologues (Barbier, 1991)

ne recensent pas moins d'une quarantaine d'ethnies différentes peuplant le Bénin et le Togo. Ils les répartissent toutefois en trois à cinq groupes ou «civilisations». Les géographes en revanche (Pillet-Schwarz, 1994) insistent plutôt sur le clivage fondamental existant entre les peuples du Nord et ceux du Sud. Les ethnies du Nord sont réputées pour leur structures sociales solides, leur comportement discipliné et solidaire dès qu'il s'agit de prendre position pour une cause commune, leur fidélité à tout chef de file issu de leur rang. Ce comportement compact est d'autant plus marqué que les lieux de pouvoir, instaurés depuis l'époque coloniale, sont situés au Sud.

La carte (fig. 5) localise les suffrages en faveur de Mathieu Kérékou, lors de la présidentielle de 1991, première élection libre au suffrage universel au Bénin. En dépit de 15 ans d'une gestion calamiteuse du pays, l'ancien dirigeant du parti unique, le PRPB, candidat à sa propre succession, est présent au second tour, grâce à l'apport massif des suffrages du Nord. Plus que la «prime de terroir» attribuée à l'enfant du pays, il s'agit d'un vote de défiance envers l'autre partie du pays, qui risque de cumuler tous les pouvoirs grâce à son poids démographique.

Concernant les populations du Sud, J.-C. Barbier (1992) montre que la «civilisation adjatado (fig. 6), quoique d'origine yorouba, n'a pas réussi à fonder de grandes cités comme au Nigéria voisin». Le Sud est donc peuplé par des communautés rurales, l'urbanisation n'intervenant qu'avec la colonisation. La carte révèle une concentration très marquée de ces populations au Sud, avec un gradient diminuant progressivement vers le nord.



6. Population du groupe Adjatado (gauche)
7. Populations kabyè et losso (Togo) (centre)
8. Population peul (droite)

On observe aussi une distribution générale en faible quantité mais assez bien répartie sur les deux pays de ces populations, qui forment l'élite intellectuelle des deux pays et occupent des postes administratifs sur l'ensemble du territoire.

• Densités et migrations

Au même titre que d'autres sociétés rurales africaines connues pour leur propension à la mobilité géographique, les Kabyè et les Losso véhiculent l'image de sociétés rurales touchées par d'intenses mouvements migratoires. À l'instar des Mossi, dont la force de travail était ouvertement convoitée par l'administration coloniale pour les périmètres irrigués de l'Office du Niger, les Kabyè-Losso étaient considérés comme un réservoir de main-d'œuvre directement utilisable pour les travaux d'infrastructures ou les plantations de café et de cacao de la région de Kpalimé. Le dynamisme démographique et la surpopulation ont tôt fait partie du noyau argumentaire pour drainer ces populations hors de leurs finages d'origine. Les ponctions démographiques de la montagne kabyè par flux migratoires sont perceptibles sur la carte de la répartition des populations kabyè-losso (fig. 7). On localise facilement la région d'origine de ces ethnies, là où leur proportion dépassent les 90%. On perçoit leur descente vers le sud selon un gradient de peuplement, jusqu'à la capitale Lomé où ils constituent l'essentiel des effectifs de l'armée et de la police.

Le mobile de la migration peul est la recherche de pâturages. Le Nord, du Bénin et du Togo représentent la limite sud de la distribution spatiale des populations peul, dont la répartition couvre

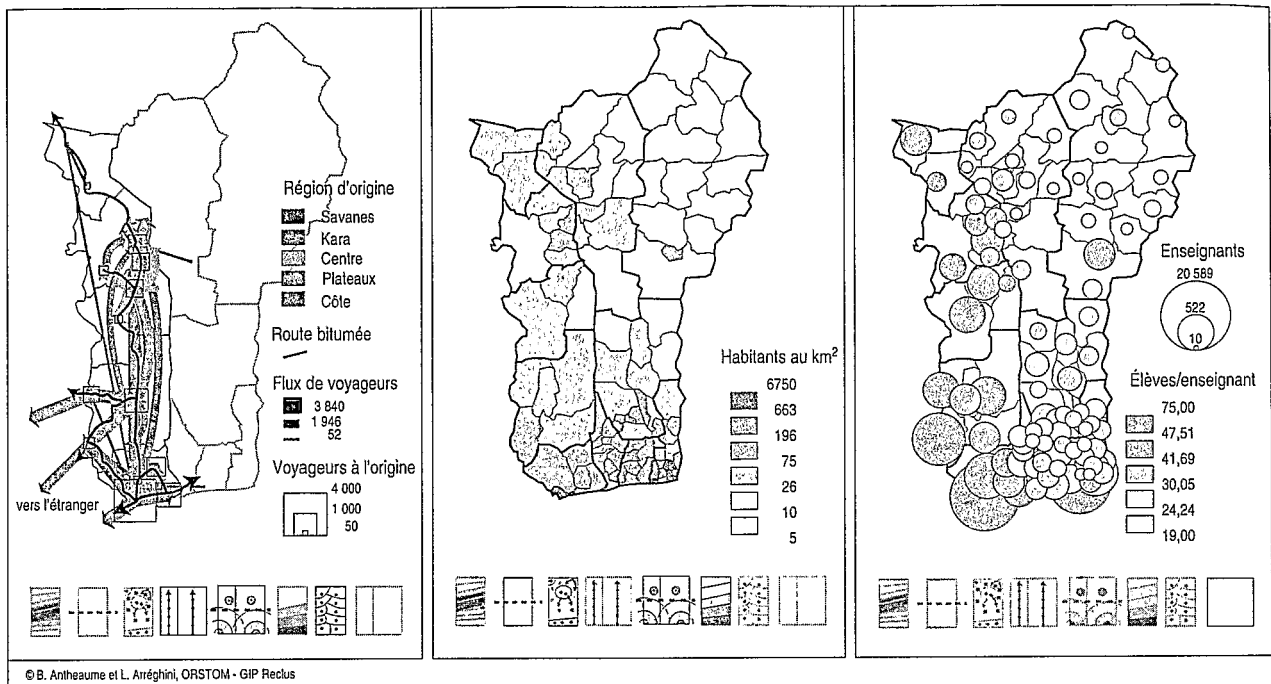
toute l'Afrique occidentale et centrale aux latitudes soudanaises et soudano-sahéliennes. On perçoit leur pénétration au Nord-Est du Bénin (fig. 8) et le gradient de direction de leur migration en direction du sud-ouest.

• Rivalités coloniales et réseaux; découpages administratifs et réseaux urbains secondaires

Le rôle respectif de la capitale et des chefs-lieux peut aussi s'examiner sous l'angle des déplacements journaliers. Bien que puissent se glisser dans les comptages des migrants définitifs, les déplacements journaliers ont pour motif les activités économiques, les démarches administratives ou les visites. C'est une migration de type «conjoncturel». La carte (fig. 9) met en évidence les centres émetteurs de voyageurs. On repère bien sûr Lomé, mais aussi Kpalimé, Sokodé et Lama-Kara comme autant de plaques tournantes du trafic de voyageurs. Il existe trois passages transfrontaliers particulièrement empruntés: sur la route littorale, Lomé sert de point de départ (et d'arrivée); une partie du trafic quotidien de voyageurs avec le Ghana passe aussi par Kpalimé et Badou.

• Capitales, polarisations, renforcement des clivages; gradient de densité

La carte des densités (fig. 10) peut être décomposée en plusieurs phénomènes élémentaires. En premier lieu, le réseau urbain de premier niveau est nettement visible. On distingue, le long d'une frange maritime ourlant les deux pays, Lomé au Togo, Cotonou et Porto-Novo au Bénin, ainsi que la zone urbaine de Parakou dans le Nord. Le clivage Nord-Sud ensuite s'articule entre une



9. Destination des voyageurs journaliers (Togo) (gauche)

10. Densité brute en 1992 (centre)

11. Encadrement scolaire en 1989 (droite)

partie méridionale peuplée et une partie septentrionale vide. On perçoit enfin un gradient de densité de direction sud-nord, des zones surpeuplées de la frange littorale jusqu'au vide de l'extrême Nord-Est du Bénin. Ce gradient est interrompu par les parties montagneuses et les plateaux de l'extrême Nord du pays togolais, qui supportent des densités brutes de moyennes à relativement fortes.

• Ruptures frontalières

La carte montrant le niveau de l'encadrement scolaire primaire (fig. 11) laisse perplexe. À quel niveau la souveraineté nationale a-t-elle agi? Lors de l'élaboration et de la mise en action des programmes d'investissements scolaires ou au moment du recueil des statistiques? Le document recèle plus d'un paradoxe. Le Togo semble avoir fait des efforts pour élever la scolarisation des enfants. Expression de l'autoritarisme d'État, cette volonté de scolariser n'est cependant pas suivie d'un encadrement au niveau des besoins, d'où la généralisation des classes surchargées. Au Bénin, la scolarisation primaire est plus faible. De ce fait, l'encadrement est mieux réalisé. Seule Cotonou connaît les classes surchargées. Par ailleurs, en dépit de sa réputation de formateur et de pourvoyeur d'élites intellectuelles qui l'ont fait surnommer le «quartier latin de l'Afrique», le Bénin est régulièrement secoué de grèves et d'années blanches, rançon d'un syndicalisme puissant. Au final, la carte de la scolarisation et son encadrement montre une rupture frontalière marquée entre les deux pays et non pas une opposition plus classique entre milieu rural et milieu urbain par exemple.

Bénin et Togo, dans les limites de leurs frontières politiques, s'apparentent bien à deux couloirs canalisant chacun un certain nombre d'organisations et de flux qui les empruntent. Ils n'en sont pas moins traversés de puissantes structures et dynamiques organisant des solidarités et des clivages qui transcendent ces frontières. Là résident les potentiels et les fragilités de ces petits pays qui plaident pour une organisation transnationale des politiques d'aménagement et de développement mais révèlent en même temps toutes les difficultés d'y parvenir.

Références bibliographiques

- BARBIER J.-C., 1991, «Histoire du peuplement; langues, cultures, ethnies», *Économie et Société togolaise, chiffres tendances et perspectives*, Lomé, INRS-ORSTOM, pp. 14-17.
- BRUNET R., 1980, «La composition des modèles dans l'analyse spatiale», *L'Espace géographique*, Paris, n° 4, pp. 253-264.
- KI-ZERBO J., 1972, *Histoire de l'Afrique noire*, Hatier, Paris.
- KUEVID., 1981, «Ethnies et langues», *Atlas du Togo*, Paris, Les Atlas Jeune Afrique, pp. 22-23.
- PILLET-SCHWARZ A.-M., 1994, «Le Togo et le Bénin dans l'entre-deux», *Les Afriques au Sud du Sahara*, Paris, Belin-Reclus, coll. Géographie Universelle, vol. 6, chap. 12, pp. 160-169.
- THÉRY H., 1990, «Chronochorèmes et paléochorèmes, la dimension temporelle dans la modélisation graphique», *Modèles graphiques et représentations spatiales*, Paris, Anthropos/Reclus, pp. 41-61.